

Band of Dogs

C'est dans l'atmosphère enfiévrée des célèbres jam sessions du Studio des Islettes — ce petit club de Barbés où, au tournant des années 2000, toute une nébuleuse de jeunes musiciens aussi talentueux qu'iconoclastes (Thomas de Pourquery, Médéric Collignon, Laurent Bardainne...) trouva l'espace de son émancipation en inventant *in situ* les prototypes démultipliés d'une musique résolument hybride dynamitant avec frénésie les frontières et les hiérarchies entre les genres et styles traditionnels — que le bassiste Jean-Philippe Morel et le batteur Philippe Gleizes se rencontrèrent et posèrent les bases d'une complicité musicale qui vingt ans après demeure plus que jamais d'actualité.

Venant d'horizons différents mais se reconnaissant tous deux des affinités électives dans leur façon de mêler à leur amour du jazz une ouverture tous azimuts aux multiples formes prises par la musique populaire et/ou expérimentale depuis les années 70 (du (free)-rock progressif façon Magma à l'électro mutante d'Aphex Twin en passant par l'énergie du Métal et la spontanéité subversive de l'improvisation libre...), Morel et Gleizes trouvèrent très vite dans le cadre d'innombrables projets partagés (du Kolkhoze Printanium de Paul Brousseau aux groupes Call the Mexicans !!, Dr Knock, Septik ou United Colors of Sodom !) une authentique signature sonore fondée sur une puissante cohésion organique faite d'un mélange unique de concentration d'énergies, d'agressivité sensualiste et de fluidité gestuelle.

Il faudra cependant attendre 2015 pour que les deux hommes se décident enfin à créer sous le nom de Band of Dogs un projet personnel mettant en valeur la singularité et l'originalité de leur association. Imaginé au départ comme un groupe de scène accueillant chaque fois un invité différent dans un contexte totalement improvisé pour constituer un trio éphémère aux couleurs, humeurs et énergies par définition toujours uniques et spécifiques, Band of Dogs vit son projet évoluer et prendre une autre dimension lorsqu'au terme d'une saison de concerts au Triton mettant en scène une pléiade de musiciens parmi les plus créatifs de la scène contemporaine (de Marc

Ducret à Emile Parisien en passant par Vincent Peirani, Thomas de Pourquery ou Bruno Ruder...) l'idée se profila de fabriquer un disque qui saurait dans l'après-coup rendre compte de l'unité d'un authentique son de groupe engendré par le dispositif sans rien sacrifier de la multiplicité de points de vue offerts par chaque invité.

A l'instar d'un Teo Macero façonnant les grands disques de Miles Davis du tournant des années 70 à partir d'innombrables jam sessions informelles, Jean-Philippe Morel plongea alors résolument dans la matière sonore de chaque concert pour en extraire les meilleurs moments et, au terme d'un long travail de sélection et de réduction, (re)composa en un montage savant une série de morceaux imaginaires faisant émerger de nouvelles formes, de nouvelles énergies et de nouvelles thématiques, pour les agencer finalement de manière à induire une nouvelle dramaturgie.

Fort du succès d'estime de ce coup d'essai dont l'ambition et la réussite formelle furent unanimement salués par la critique, Band of Dogs s'engagea très vite dans la confection d'un nouvel opus. Fidèles à leur principe de base consistant à fabriquer de la musique en trio (en l'occurrence ici avec Elise Caron, Andy Emler, etc) mais intégrant également à l'ensemble quelques plages en octette, captées live au Triton et réunissant pour la première fois sur scène l'ensemble du casting prestigieux du premier disque, les duettistes, affinant encore leur science du montage confrontés à cette matière sonore plus complexe, riche de textures, de couleurs et de dynamiques orchestrales inédites, franchirent avec ce disque un nouveau cap tant au niveau de la conception générale de l'œuvre que de sa réalisation.

C'est dans l'élan et la continuité de ces deux prototypes définitivement insituables d'un strict point de vue stylistique, que Jean-Philippe Morel et Philippe Gleizes ont conçu et enregistré ce nouvel épisode qui à la fois vient parachever le projet en bouclant ce que l'on peut désormais considérer comme une sorte de trilogie phonographique aux allures de *work in progress*, et ouvrir incontestablement de nouvelles perspectives au geste d'origine, en laissant se déployer librement les potentialités orchestrales offertes par le dispositif.

Élaboré durant les mois d'incertitude du confinement, entre octobre 2020 et février 2021, et constitué de ce fait essentiellement de séances de travail enregistrées live sur la scène du Triton dans des conditions relevant plus du studio que du concert, ce nouveau disque, s'il puise toujours sa matière brute dans une série de trios inédits (en compagnie cette fois de Thierry Eliez et Emmanuel Borghi aux Fender Rhodes et claviers, Laurent Bardainne au saxophone ténor, Fabrice Martinez à la trompette, Julien Desprez à la guitare et Claudia Solal et Mike Ladd à la voix), innove en effet cette fois radicalement en matière de conception et d'agencement en s'autorisant à interpoler les sources et à monter à l'intérieur de chaque morceau "reconstitué" des séquences sonores sélectionnées dans l'ensemble du corpus. Créant ainsi de toutes pièces une sorte d'orchestre imaginaire à géométrie variable (on passe au fil des plages du trio brut au quintet) résolument mutant dans sa façon d'agglomérer dans une sorte de magma sonique à la fois pulsionnel et savamment structuré, tous les genres, tous les styles et tous les registres de jeu proposés par les musiciens invités, Morel et Gleizes vont là au bout de leurs fantasmes syncrétiques, inventant par strates successives et en un kaléidoscope halluciné de fragments, un univers hybride d'une richesse et d'une variété de couleurs et de dynamiques proprement stupéfiantes. Portée par la scansion urbaine du phrasé de Mike Ladd, dévidant ses textes tour à tour écrits et improvisés avec une musicalité sans faille ; zébrée par les sonorités électriques des claviers de Borghi et Eliez et les stridences bruitistes de la guitare de Desprez ; colorée par les subtiles touches vocales de Claudia Solal ; hantée par le lyrisme solaire de la trompette de Martinez ; transfigurée par les incantations free du saxophone ténor aylérien de Bardainne ; propulsée tout du long par l'extraordinaire transe rythmique mise en branle par les deux leaders au cœur du réacteur — la musique de cet opus 3 de Band of Dogs bouleverse tout autant par la puissance projective de son flow d'une intensité émotionnelle exceptionnelle que par la sophistication de ses formes en métamorphose continue, nourries par l'énergie du geste improvisé à leur source et magistralement intégrées à la composition générale par la puissance architectonique d'un art du montage constamment inventif.

Stéphane Ollivier